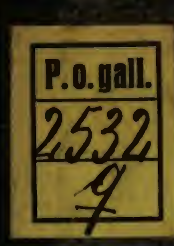


Radet



LA SOIRÉE ORAGEUSE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE, MÊLÉE D'ARIETTES;

PAR M. RADET.

Musique de M. D'ALAYRAC.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Samedi 29 Mai 1790.



A PARIS,

Et se trouve A BRUXELLES,

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire.

1792.

PERSONNAGES.

Don CARLOS, *M. Chenard.*

ROBERTO, ami de D. Carlos, *M. Solié.*

CONSTANCE, fœur de D. Carlos, *Mle Rofe Renaud.*

GEORGINO, Amant de Conftance, *Mlle Carline.*

INÈS, Suivante de Conftance, *Mde St Aubin.*

ANGÉLINO, Valet de Roberto, *M. Trial.*

Un Notaire, Perfonnage muet.

Troupe d'Alguazils.

La fcène eft à Madrid, chez Roberto.

Le Théâtre repréfente un Sallon. A l'un des côtés eft une cheminée; les girandoles portent des bougies allumées; au fond, en face du Spectateur, une fenêtre qui s'ouvre; elle a un balcon faillant fur la rue; entre la cheminée & le fond fe trouve une porte; vis-à-vis celle-ci, il y en a une autre qui eft la porte de fortie. Ce Sallon doit être le moins profond poffible.



LA SOIRÉE ORAGEUSE,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

ROBERTO, *seul, une lettre à la main.*

QUEL homme que ce Don Carlos, pour être expéditif!.... Relisons sa réponse à ma lettre... (*il lit.*) Cadix.... & cétéra.

„ D'après tout le mal que vous m'aviez écrit de „ l'époux qui se présentoit pour ma sœur..... (*s'in-„ terrompant*„.) C'est une des choses les plus adroites que j'aie faites de ma vie.... (*Il lit.*) " J'avois résolu de „ la laisser dans son couvent. Vous me mandez que „ vous avez pour elle un autre parti, riche & sortable; tant mieux; vous êtes mon ami, je m'en rapporte à vous, & je ne fais aucune information... " (*s'interrompant.*) Oh! j'en étois sûr.... (*Il lit.*) " Mais „ finissons promptement. Vous recevrez ma lettre lundi „ à quatre heures, vous ferez venir Constance chez „ vous à cinq, j'arriverai à six, le Futur à sept, à huit „ le Notaire, à neuf nous aurons signé, & à dix je „ repars.... „ Don CARLOS.

Assurement, il n'y a pas-là de temps perdu.

(*Il relit la fin de la lettre.*)

„ J'arriverai à six, le Futur à sept, à huit le Notaire, „ à neuf nous aurons signé, & à dix je repars ".

Quel étrange caractère! toujours allant, venant, courant..... brave homme, excellent Marin; mais vif, impatient, incapable de se fixer nulle part... il passe sa vie à partir & à arriver... gardons-nous bien de le faire attendre... (*Il regarde sa montre.*) Cinq heures moins un quart... Bon... Constance va venir, conduite par sa Bonne. (*Il parcourt la lettre.*) Le Futur à sept... Il ne se doute guère que c'est moi...

je n'ai pas voulu me nommer... mon âge auroit pu... Il faut avouer que j'ai bien sagement conduit cette affaire... Je veux épouser une fille qui ne m'aime pas, & qui en aime un autre... Qu'est-ce que je fais? J'écris au frère que cet amant est un mauvais sujet.... Rien de plus vraisemblable. Je lui fais défendre les entrées du parloir, où il rendoit à Constance de fréquentes visites... Rien de plus prudent. Je dis ensuite à celle-ci, que ce jeune homme, qu'elle ne voit plus, est un inconstant, qu'il aime ailleurs, que j'en suis sûr: je suppose des preuves... je suppose des preuves!... elle me croit... Rien de plus naturel. Par dépit, elle v'a m'aimer.... Rien de plus conséquent.

AIR.

Fillette, qui dans la retraite
A passé ses premiers instans,
Renferme une flamme secrette
Qui s'annonce avec ses quinze ans:
Quel que soit l'amant qui la presse,
Son coeur est ouvert au désir,
Et le premier mot de tendresse,
Fait naître le premier soupir.

Fillette, dont l'amant parjure
A trahi les plus tendres feux,
Désire venger cette injure
En formant bientôt d'autres noeuds;
Quel que soit l'amant qui la presse,
Son coeur est ouvert au plaisir,
Et le moindre mot de tendresse,
Fera naître un nouveau soupir.

Fillette d'humeur peu traitable,
Avec moi tient-elle rigueur,
Je guette l'instant favorable
Qui bientôt s'offre à mon ardeur:
Ce n'est pas en vain que je presse;
Je sais m'emparer de son coeur,
Et le premier mot de tendresse,
Fait naître pour moi le bonheur.

Songeons à mes arrangemens pour ce soir. (*Il appèle.*) Angélino....... Cela sera charmant, & cette petite marque d'attention..... Mais cet imbécille ne vient pas..... (*Il appèle plus fort.*) Angélino... Angélino... Si je ne vais pas le chercher, il n'arrivera jamais. (*Il sort par la porte du côté de la cheminée, & Angélino entre par celle qui est du côté opposé.*)

SCENE II.

ANGÉLINO *seul. Il est chargé de bûches, d'un fagot, d'un houssoir, d'un grand balai à ôter les arraignées, & d'un paquet de clefs. Il n'entre qu'après le premier couplet de sa chanson, & en la continuant, il dépose tout l'attirail dont il est affublé, & avec le grand balai, il nétoye l'appartement du haut en bas.*

CHANSON *imitée d'une Ronde Bordeloise.*

AUprès de Barcelonne,
Une soir me promenant,
J'ai rencontré Simonne,
Au minois avenant...
On rit, on jase, on raisonne,
On s'amuse un moment.

J'ai rencontré Simonne,
Au minois avenant:
Moi, d'humeur folichonne,
Je suis entreprenant...
On rit, on jase, &c.

Moi, d'humeur folichonne,
Je suis entreprenant;
J'accoste la friponne,
Et je lui dis gaiment....
On rit, on jase, &c.

J'accoste la friponne,
Et je lui dis gaiment!
Il faut que l'on me donne
Un baiser sur le champ.
On rit, on jase, &c.

(Ici Roberto rentre; il paroît surpris de voir Angélino, & referme la porte par où il est entré.)

SCENE III.

ANGÉLINO, ROBERTO.

ANGÉLINO, *continuant sa chanson sur le devant de la Scène, sans voir Roberto.*

Il faut que l'on me donne,
Un baiser sur le champ :
Au lieu de ça Simonne
Me campe un soufflet... pan...

ROBERTO, *qui s'est approché doucement, lui donne un soufflet, au mot, pan.*

Qu'est-ce que tu fais-là ?

ANGÉLINO, *achevant tristement le couplet.*

On rit, on jase, on raisonne,
On s'amuse un moment.

ROBERTO, *voyant les bûches & le fagot qu'a apportés Angélino.*

Qu'est-ce que c'est que tout cela ?

ANGÉLINO.

Eh ! pardi, puisque Monsieur reçoit du monde ce soir, je viens faire du feu dans ce sallon.

ROBERTO.

Attendez qu'on en demande.

ANGÉLINO.

C'est que les soirées sont fraîches.

ROBERTO.

Attendez qu'on en demande.

ANGÉLINO, *montrant la cheminée.*

Je vais toujours mettre ça là.

ROBERTO.

Non, non.... là-bas.... sur l'escalier, près de la porte... (*Tandis qu'Angélino y va.*) Ce cher Don Carlos...... Je serai bien aise de le voir..... Il va être un peu étonné de ma résolution... mais bon !... lui éviter les détails, les embarras d'une pareille affaire, c'est un moyen sûr de lui être agréable..... (*Il appèle.*) Angél.... (*En se retournant, il se trouve nez à nez avec Angélino, qui étoit debout derrière lui, & très-près.*)

ANGÉLINO.

Me voilà, Monsieur.

ROBERTO.

Ah!.... toutes les portes sont-elles fermées?

ANGÉLINO.

Oui, Monsieur. (*Montrant celle de l'escalier.*) Il n'y a que celle-ci d'ouverte dans toute la maison, & voilà les clefs. (*Il les lui donne.*)

ROBERTO.

Bon..... tu es d'une lenteur dans tout ce que tu fais!....

ANGÉLINO.

Dame! Monsieur m'a commandé tant de choses.... il faut le tems.

ROBERTO.

Ma commission?

ANGÉLINO.

Aller, venir..... dedans, dehors...... du haut en bas..... nétoyer cette maison, qui en avoit grand besoin.....

ROBERTO.

As-tu fais ce que je t'ai ordonné?

ANGÉLINO.

Vous voulez qu'elle soit propre aujourd'hui.... ça n'est pas aisé. (*Roberto fait un mouvement d'impatience.*) Et je suis seul pour tout ça, encore.

ROBERTO, *impatienté.*

As-tu fait ce que je t'ai ordonné?

ANGÉLINO, *avec humeur.*

Oui, Monsieur.

(*Pendant tout le reste de la Scène, il marmotte entre les dents.*)

ROBERTO.

Aurai-je ici, ce soir, tout ce qu'il me faut?

ANGÉLINO.

Oui, Monsieur.

ROBERTO.

Tu as trouvé l'homme en question?

ANGÉLINO.

Oui, Monsieur.

ROBERTO.

Qu'est-ce qu'il t'a dit?

ANGÉLINO.

Oui, Monſieur.

ROBERTO, *le prenant par les bras.*

Qu'eſt-ce qu'il t'a dit?

ANGÉLINO.

Ah!.... ce qu'il m'a dit?

ROBERTO.

Aurai-je les dix Muſiciens?

ANGÉLINO.

Non pas...... Il a dit qu'avec l'argent que vous y vouliez mettre, c'étoit impoſſible;..... mais qu'il en auroit cinq, qui feroient du bruit comme quatre.

ROBERTO.

Hein?.....

ANGÉLINO.

Comme dix.

ROBERTO.

A la bonne heure.... & le reſte?

ANGÉLINO.

Le reſte.... Il a dit que pour le prix, il ne pouvoit pas vous donner du neuf; mais qu'il avoit des couplets de hazard, & qu'il vous les feroit reſervir.

ROBERTO.

Mais enfin, ces couplets ſont-ils tels que je les ai demandés?

ANGÉLINO.

Oh! il a bien lu la lettre..... Il a dit qu'il y avoit tout ce qu'il faut, & que Monſieur ſeroit content.

ROBERTO.

J'aurois pourtant été bien aiſe de les voir.

ANGÉLINO, *ſouriant.*

Oh! Monſieur, peut être tranquile.

ROBERTO.

Comment?

ANGÉLINO.

Il me les a chantés, &.... (*d'un ton capable*) ça m'a paru joli.

ROBERTO.

Belle caution!

ANGÉLINO, *vivement & d'un air fâché.*

Caution!

ROBERTO.

Don Carlos ne peut tarder..... Lorſque ces Dames feront arrivées, je ſortirai, & tu viendras avec moi.

ANGÉLINO.

Caution !

ROBERTO.

Paix ! .... on vient. ... ce ſont elles.

ANGÉLINO, *murmurant.*

Ayez donc de l'eſprit, donnez-vous donc bien de la peine..... Caution !

SCENE IV.

LES MÊMES, CONSTANCE, INÈS. (*Conſtance eſt couverte d'un voile ou eſpèce de mante, qu'elle ôte en entrant.*)

ROBERTO.

Tant de charmes, belle Conſtance,
Pour le Couvent ne ſont pas faits,
Et ces lieux doivent déſormais
S'embellir de votre préſence.

INÈS, *à Roberto.*

Mais pourquoi donc ſi promptement
Nous faire ſortir du Couvent ?

ROBERTO.

Oh ! c'eſt pour une bonne affaire,
Et par les ordres de ſon frère.

CONSTANCE.

Don Carlos..... il eſt à Madrid ?

ROBERTO.

Dans peu vous le verrez ici.
Il vous aime bien, votre frère;
Il veut le bonheur
De ſa ſœur.

CONSTANCE.

Il m'a tenu lieu d'un bon père,
Il a bien des droits ſur mon cœur.

ROBERTO.

Vous apprendrez bientôt, ma chère,
Que ſes bons ſentimens pour vous,
Roberto les partage tous.

Mais cependant, chez moi soyez la bien venue,
Et devenez ici la maîtresse absolue.

INÈS, *à part.*

La maîtresse absolue!

CONSTANCE, *à part.*

Que veut-il dire?....

INÈS, *à Roberto.*

Expliquez-vous.

CONSTANCE, *à Roberto.*

Daignez m'éclaircir ce mystère.

ROBERTO.

Vous le saurez.

CONSTANCE.

Ici je verrai donc mon frère?

ROBERTO.

Vous le verrez.

CONSTANCE.

Apprenez-moi....

INÈS.

Sachons pourquoi.....

ROBERTO.

Tant de charmes, belle Constance, &c.
(*A part, mettant son manteau.*)
Chez mon Notaire il faut que j'aille;
Mais auparavant je veux en secret
De ma sérénade observer l'effet.

INÈS, *à Roberto.*

Le manteau, couleur de muraille,....
En bonne fortune?.... Tres-bien.

ROBERTO, *riant.*

Eh, eh, eh.... cela se peut bien.
(*A part.*)
Ne les prévenons sur rien.

INÈS.

Mais Monsieur est bien gai.

ROBERTO.

J'ai mes raisons, peut-être.

CONSTANCE, INÈS, ANGELINO, *à part.*

D'où sa gaîté peut-elle naître?
Jamais il ne fut si joyeux.

ROBERTO, *gaiement.*

Ce soir, si je sais m'y connoître,
Il pourra m'arriver quelque chose d'heureux.
Tant de charmes, belle Constance, &c.

CONSTANCE, INÈS, *à part.*

Hélas! hélas!
Ce soir, là-bas,
Georgino perdra ses pas,
Et nous ne le verrons pas.

ROBERTO.

Un instant
Je vais être absent.
Pardon, belle Constance;
Ici je reviendrai bientôt.

ANGÉLINO, *à Inès.*

Ayez un peu de patience,
Ici nous reviendrons bientôt.

CONSTANCE, INÈS.

Allez, Monsieur, en assurance;
Prenez tout le temps qu'il vous faut.

(*Roberto & Angélino sortent.*)

SCENE V.

CONSTANCE, INÈS.

CONSTANCE.

IL sort, & nous laisse seules dans cette maison, sans daigner nous apprendre pourquoi il nous y a fait venir.

INÈS.

Méditeroit-il quelque noirceur, comme celle dont nous avons déjà été dupes, & que nous ignorerions encore sans votre racommodement avec Georgino, cet aimable enfant, qui vous aime de si bonne foi?

CONSTANCE.

Hélas! forcée de quitter le Couvent sans avoir pu en prévenir celui que j'aime, je ne le verrai peut-être plus.

INÈS.

Bah! un petit espiègle comme lui trouvera bientôt le moyen de découvrir où vous êtes.

CONSTANCE.

Et quand il le sauroit, pourroit-il.....

INÈS.

Lui!... ah! mon inquiètude n'est pas de deviner comment il s'introduira ici; mais bien seulement de savoir comment nous pourrons l'obliger à en sortir, s'il y parvient une fois.

CONSTANCE.

Pourquoi donc?

INÈS.

Mademoiselle fait bien que pour nous en défaire, il falloit toujours le laisser seul au parloir... Dieu merci, quand il est près de vous, il n'y a pas de raisons pour le forcer à s'en aller.

CONSTANCE.

Puis-je espérer d'ailleurs que Don Carlos consente à m'unir à Georgino !

INÈS.

Que voudroit-on de mieux assorti ! Georgino vous convient en tout point ; il dépend d'un oncle qui ne demande qu'une occasion de le marier ; la voilà. Votre frère, toujours pressé, ne veut pas prendre la peine de vous chercher un époux ; nous en avons un tout trouvé ; je vous assure qu'il en sera très-content, pourvu que le mariage puisse se conclure aussi-tôt qu'il sera proposé.

CONSTANCE.

Mais, prévenu contre Georgino par tout le mal que Roberto lui en a écrit.....

INÈS.

Il sera bien aisé de prouver à Don Carlos que toutes ces imputations sont autant de calomnies..... Ce jeune homme est si intéressant.

CONSTANCE.

Il est bien jeune !

INÈS.

Il est bien aimable.

CONSTANCE.

Bien étourdi.....

INÈS.

Bien amoureux.

CONSTANCE.

Je ne sais ; mais le caractère de Roberto, sa méchanceté qui ne nous est que trop connue, cette démarche précipitée, le mystère qui l'enveloppe..... Tout cela me donne une inquiétude....

INÈS.

Bon, bon ! au lieu de nous affliger pour l'avenir, songeons bien plutôt à jouir du présent. Nous voilà hors du Couvent, & c'est toujours une bien bonne chose ; car enfin, Mademoiselle....

AIR.

Il eſt des amuſemens,
Des plaiſirs dans la retraite,
Des plaiſirs bien différens,
Et d'une gaîté parfaite;
Colin-maillard, la climuſette;
Mille petit jeux innocens.
Oh! c'eſt charmant pour une fille;
Mais je ne ſais pas pourquoi,
Je n'aime point une grille
Entre mon amant & moi.

Second couplet.

Oh! ce n'eſt pas ſans eſpoir
Que tout bas le cœur ſoupire;
En ſecret, matin & ſoir,
Aux échos on peut le dire.
De tems en tems on peut s'écrire,
Et ſe rencontrer au parloir:
Oh! c'eſt charmant, &c.

Troiſième couplet.

Un argus s'oppoſe en vain
Au plaiſir qu'amour fait prendre:
Il en eſt un bien certain,
Qu'on ne ſauroit nous défendre.
On peut ſe voir, on peut s'entendre,
On peut ſe donner une main.
Oh! c'eſt charmant, &c.

SCENE VI.

LES MÊMES, GEORGINO.

GEORGINO, *accourant.*

MA chère Conſtance!

CONSTANCE, *très-ſurpriſe.*

Ah!... Comment ici!

INÈS.

Ne vous l'avois-je pas dit?

GEORGINO, *avec volubilité.*

J'allois au parloir comme de coutume; j'ai vu partir votre voiture; je l'ai suivie.... Quelques personnes s'arrêtent sous vos fenêtres; je m'approche... Monsieur Roberto paroît sur la porte, il se détourne un instant pour leur parler.... eh vîte, je me glisse, je monte, & me voilà.

CONSTANCE.

Quelle folie!

INÈS.

Et s'il alloit rentrer!

GEORGINO.

Oh! je n'ai pas peur... j'ai vu des instrumens, de la lumière; le cher homme est occupé... & puis le hasard, les événemens..... & mon étoile donc qui ne m'abandonne jamais.

INÈS.

Des instrumens!.... de la lumière!... c'est surement quelque galanterie dont Monsieur Roberto nous menace.

GEORGINO, *à Constance.*

Je mourois d'impatience de vous voir... vous ne savez pas? j'ai tout dit à mon oncle... il approuve mon choix.... il est enchanté... il va écrire à Don Carlos pour le désabuser sur mon compte, & lui demander votre main pour moi.

CONSTANCE.

Je dépends de mon frère: puisse-t-il ne pas s'opposer à notre bonheur!... Mais vous ne pouvez pas rester ici... d'un instant à l'autre....

GEORGINO, *tendrement.*

Ma chère Constance, songez que c'est la première fois que je me trouve près de vous, sans qu'une grille importune...

CONSTANCE.

Hélas!

GEORGINO.

Je puis donc toucher cette main, la presser contre mon cœur, la couvrir de baisers.

CONSTANCE.

Ah! Georgino.

(On entend le commencement de la sérénade dans la rue, une ritournelle à grande prétention.)

GEORGINO.

Bravo!... Comment diable! c'eſt magnifique.... Qu'eſt-ce que c'eſt que ça?

CONSTANCE.

Je ne ſais.

INÈS, *qui a ouvert la fenêtre.*

Vous l'entendez. Une ſérénade que Mr. Roberto nous donne.

GEORGINO, *ſérieuſement.*

Une ſérénade... c'eſt fort bien... il ſait que j'aime la muſique... c'eſt un hommage qu'il a la bonté de me rendre, & auquel je ſuis on ne pas plus ſenſible.

COSTANCE.

N'êtes-vous pas tenté d'aller l'en remercier?

INÈS.

Chut... écoutons.

[*Pendant le morceau ſuivant, les deux amans ſont ſur le devant de la ſcène, & paroiſſent ſe parler bas. Inès écoute près de la fenêtre.*]

Premier couplet, chanté dans la rue.

Chantons l'amour & ſes plaiſirs;
L'amour eſt le Dieu du bel âge:
Ce Dieu fait naitre les déſirs;
Mais il craint ſur-tout l'eſclavage.
Ah! ſi l'hymen eſt ſérieux,
L'amour eſt vif, il eſt joyeux,
L'amour eſt le Dieu du bel âge.

INÈS, *répétant.*

L'amour eſt le Dieu du bel âge.

ENSEMBLE.

INÈS.	CONSTANCE, GEORGINO.
Jouiſſez de ces doux momens,	Jouiſſons de ces doux momens,
L'amour vous répond du myſtère,	L'amour nous répond du myſtère,
L'amour protège les amans	L'amour protège les amans
Dont la flamme eſt toujours ſincère.	Dont la flamme eſt toujours ſincère.

Second couplet, chanté dans la rue.

Suivons l'amour & ſes plaiſirs;
Amans, fuyez le mariage:
Il éteint bientôt les déſirs;
Tout eſt détruit par l'eſclavage.

Si l'amour est vif & joyeux,
L'hymen est froid & sérieux.
Amans, fuyez le mariage.

INÈS, *répétant.*

Amans, fuyez le mariage.

ENSEMBLE.

INÈS.	CONSTANCE, GEORGINO.
Jouissez de ces doux momens, &c.	Jouissons de ces doux momens, &c.

Troisième couplet, interrompu.

Laissons l'hymen, faisons l'amour...

(La sérénade est interrompue par un vacarme épouvantable d'instrumens culbutés & brisés, de gens que l'on rosse & dont on entend les cris.)

INÈS.

Ah! mon Dieu....

CONSTANCE.

Quel bruit se fait entendre?

GEORGINO, *regardant par la fenêtre.*

Que vois-je?...... un homme en colère, un furieux brise les instrumens, frappe les musiciens, les met en fuite..... Eh, bon Dieu! ... en voilà un sur lequel il s'acharne... un pauvre diable enveloppé d'un manteau...

INÈS, *regardant aussi à la fenêtre.*

Voyons donc.... Eh mais, c'est comme le manteau de Monsieur Roberto.... Si c'étoit lui....

CONSTANCE.

Ah! Dieu!

GEORGINO, *riant.*

Roberto!.... ah! ah! ah!

INÈS.

Quelle discrétion!.... il ne se fait pas connoître.

GEORGINO, *toujours à la fenêtre.*

Mais le brutal frappe & poursuit toujours le malheureux manteau.

CONSTANCE.

J'espère que ce n'est pas....

GEORGINO.

Ce coquin de Roberto.... ma foi, je n'en serois pas fâché, après tout le mal qu'il a voulu nous faire....

CONSTANCE.

Ah ! Georgino, y penſez-vous ?

GEORGINO.

Menſonges, impoſtures, calomnies ; je lui pardonnerois tout, s'il n'avoit pas voulu m'ôter votre cœur.... Mais, Conſtance, vous ne partagez pas la joie qui me tranſporte.

CONSTANCE.

Je ne ſuis pas tranquile ; je tremble qu'on ne nous ſurprenne.

INÈS.

Oui, Monſieur, il faut vous retirer.... le temps ſe brouille, d'ailleurs, & vous ferez bien de vous en aller avant la pluie.

GEORGINO.

Eh, que m'importe la pluie, le froid, le chaud !

CONSTANCE.

Georgino, ſi je vous ſuis chère....

GEORGINO, *tendrement.*

Conſtance, ſi vous m'aimez....

CONSTANCE.

De grace, ne m'expoſez pas....

INÈS.

Oui, oui, ... eſſayez de le perſuader.... ſi Monſieur eſt déterminé à reſter.... vous ſavez bien qu'il eſt inutile....

GEORGINO.

Vous dites, Mademoiſelle....

INÈS.

Je dis, Monſieur, que vous êtes charmant ; mais que... lorſque vous avez mis quelque choſe dans votre tête, il eſt un peu mal-aiſé de vous faire entendre raiſon.

CONSTANCE.

Cependant, il ſeroit de la dernière imprudence.....

INÈS.

Paix.... on frappe à la porte de la rue.

CONSTANCE, *à Georgino, avec un peu d'humeur.*

Vous voyez, Monſieur ; vous voyez....

INÈS, *à la fenêtre.*

Qui eſt-ce ?

DON CARLOS, *en dehors.*

Don Carlos.

CONSTANCE.

Mon frère!

INÈS.

Mademoiſelle, quel embarras!

GEORGINO.

Point du tout.... Je vais lui parler, lui dire mon nom, nos projets....

CONSTANCE, *s'impatientant.*

Il eſt toujours le même!.... Mais ſongez donc que la lettre de votre oncle n'eſt ſeulement pas écrite.....

DON CARLOS, *frappant plus fort.*

Hola!

INÈS, *répondant.*

Oui, Monſieur.... Cachons-le quelque part.... dans cette chambre.... elle eſt fermée.... ſur ce balcon.... vîte, moi, je deſcends. (*Elle ſort.*)

GEORGINO, *allant au balcon.*

J'y ſuis.

CONSTANCE, *s'arrêtant.*

Attendez.... (*Elle écoute pour profiter de l'inſtant où Don Carlos entrera.*) Allez, à préſent. (*Il ſe place ſur le balcon.*) Ah! mon Dieu... il commence à pleuvoir.

GEORGINO, *lui baiſant la main qu'elle avançoit pour ſentir la pluie.*

Il fait le plus beau tems du monde.

CONSTANCE, *après avoir pouſſé la fenêtre ſans la fermer tout-à-fait.*

Je ſuis toute tremblante.

SCENE VII.

CONSTANCE, INÈS, DON CARLOS, GEORGINO, *ſur le balcon.*

(*Pendant cette ſcène, Conſtance doit ſouvent paroître occupée de Georgino.*)

DON CARLOS, *en colère, parlant à la Cantonade.*

AH! mon cher Monſieur, je vous apprendrai..... Bon jour, ma ſœur. (*Il l'embraſſe.*)

CONSTANCE, *un peu émue.*

Mon frère, je vous souhaite bien le bonjour.

DON CARLOS.

Ta santé est bonne?..... tant mieux j'en suis bien aise.

CONSTANCE.

Vous avez fait un bon voyage?

DON CARLOS.

Fort bon.

INÈS.

Monsieur, on ne vous attendoit pas encore.

DON CARLOS.

On ne m'a jamais attendu, & sans l'extrême lenteur des postillons, je serois arrivé un quart-d'heure plutôt.

INÈS, *à part.*

Pourquoi pas un quart-d'heure plus tard.

DON CARLOS.

Ah! les impertinens... Vous avez entendu cette sérénade... tout-a-l'heure... sous vos fenêtres?

CONSTANCE.

Oui, mon frère.

DON CARLOS.

Savez-vous qui vous l'a donnée?

CONSTANCE.

J'ignore si elle s'adressoit à moi.

DON CARLOS.

C'est sans doute l'amant congédié... ce mauvais sujet contre qui Roberto m'a écrit... Ah! parbleu que je le rencontre.

INÈS.

Est-ce que vous étiez-là, Monsieur?

DON CARLOS.

J'arrivois.

INÈS.

Vous avez du trouver cette musique...

DON CARLOS.

Détestable.

INÈS.

Les paroles...

DON CARLOS.

Fort déplacées, fort indécentes.

INÈS.

Sans doute.

DON CARLOS.

Ils se sont enfuis... mais, par bonheur, il m'est resté sous la main un certain manteau brun...

INÈS.

Quoi! Monsieur... c'étoit vous qui...

DON CARLOS.

Je n'ai pas pu voir son visage; mais sûrement c'est l'auteur de la sérénade, & il n'a que ce qu'il mérite.

INÈS, *avec une pitié affectée.*

Ah! Monsieur...

DON CARLOS.

Sous les fenêtres de ma sœur, chanter de pareilles sotises... morbleu!... & encore au moment... Où est Roberto?

CONSTANCE.

Il vient de sortir.

DON CARLOS.

Je sais, je sais... (*Il regarde à sa montre.*) pas encore six heures.... bon; il n'est point en retard...... Quant à moi, comme je n'aime pas qu'on me fasse attendre, je donne toujours l'exemple de l'exactitude; & c'est ainsi qu'il faut traiter les affaires.

INÈS, *à Constance, à part.*

Qu'est-ce que cela signifie?

DON CARLOS.

ARIETTE.

Toute lenteur m'impatiente;
Je déteste les vains propos,
Et je conclus en quatre mots
L'affaire la plus importante.

Si l'on veut traiter avec moi,
Sans réfléchir qu'on se décide,
L'activité, voilà ma loi;
La bonne-foi,
Voilà mon guide.
Si quelque fois par des méchans,
Je suis dupé, je m'en console;
Je dis: j'ai fait une école;
Mais je n'ai pas perdu de tems.

Toute lenteur m'impatiente, &c.

INÈS, *bas, à Constance.*

Ce pauvre Georgino!... Si nous pouvions le faire sortir...

DON CARLOS, *se parlant à lui-même sur le devant de la scène.*

Ah! Monsieur Roberto... Monsieur Roberto... Je me suis pourtant bien expliqué.. J'arriverai à six heures, le futur à sept... Pour celui-là, je crois bien qu'il ne se fera pas attendre. (*Tandis qu'Inès entr'ouvre la porte, Georgino cherche à ouvrir la fenêtre qui n'est pas poussée, & fait quelque bruit.*) Qu'est-ce que j'entends-là?

INÈS, *courant à la fenêtre.*

Rien, Monsieur.... c'est.... le vent.... Cette fenêtre est mal fermée... (*A part.*) Il n'y a pas moyen. (*Elle ferme tout-à-fait l'espagnolette. On entend la pluie & le commencement de l'orage.*) Ah! bon Dieu... il fait un vent...

CONSTANCE.

Ciel!

INÈS.

Une pluie!..

CONSTANCE.

Ah! Dieu!

DON CARLOS.

Que craignez-vous? nous sommes à l'abri.

CONSTANCE.

Tout le monde n'est pas si heureux.

DON CARLOS.

Ah! c'est vrai,... ce cher amant, par exemple.

INÈS, *à part.*

Ce cher amant!

CONSTANCE, *à part.*

L'auroit-il apperçu!

DON CARLOS, *gaîment à part.*

Tant mieux, tant mieux... s'il est en chemin, il arrivera plus vîte. [*Haut.*] Oh! ce n'est rien que cela.

TRIO qu'un bruit d'orage accompagne.

(*A la lueur des éclairs, on doit voir très-distinctement Georgino sur le balcon. Il rabat son chapeau pour se garantir de la pluie, & se blotit de son mieux dans le coin de la fenêtre.*)

DON CARLOS.

L'amant épris d'amour extrême,
En bon marin, doit hardiment

Braver & la pluie & le vent,
Quand il va voir celle qu'il aime.
Pour un amant tout eſt égal.

CONSTANCE, INES, *à part.*
Sur ce balcon, il eſt fort mal.

DON CARLOS.
L'éclair brille, rien ne l'arrête.

CONSTANCE, INÈS, *à part.*
L'éclair brille... Quelle tempête!

DON CARLOS.
La foudre gronde ſur ſa tête.

CONSTANCE, INÈS, *à part.*
La foudre gronde ſur ſa tête.

DON CARLOS.
C'eſt un petit mal que cela.

CONSTANCE, INÈS, *à part.*
C'eſt un fort grand mal que cela.
Il eſt là
Fort mal à ſon aiſe.

DON CARLOS, *à Conſtance.*
Ici nous ſommes à notre aiſe,
Et nous pouvons, ne t'en déplaiſe,
Rire un peu de ce malheur-là.

CONSTANCE.
Permettez-moi, ne vous déplaiſe,
De ne point rire de cela.

(L'orage augmente.)

DON CARLOS.
Mais l'orage redouble.

CONSTANCE, *à part.*
Dieux! quel eſt mon trouble!

CONSTANCE, INÈS, *à part.*
Hélas! hélas! le malheureux!
Quel tems affreux!

DON CARLOS, *avec ironie.*
Ah! je le plains le malheureux!
Quel tems affreux!

DON CARLOS, *parlant.*
Allons, allons, ma ſœur.

DON CARLOS.
L'amant épris d'amour extrême,
En bon marin, doit hardiment
Braver & la pluie & le vent,
Quand il va voir celle qu'il aime.

CONSTANCE, *à part.*
Peut-être il a vu mon amant.
Ah! je tremble pour ce que j'aime.

INÈS, *bas à Conſtance.*
Il n'a pas pu voir votre amant.
Calmez, calmez ce trouble extrême.

(L'orage diminue, & pendant les quatre vers ſuivans, Conſtance & Inès cherchent à être entendues de Georgino.)

DON CARLOS.
Mais qu'il ne perde point courage,
Bientôt le beau tems renaitra :
Près de sa belle il oublira
Les vents, la pluie & l'orage.

CONSTANCE, INES, *à part.*
Mais qu'il ne perde point courage,
Bientôt le beau tems renaitra.
Près de Constance il oublira
Les vents, la pluie & l'orage.

DON CARLOS, *à Constance.*

Tu t'impatientes? & moi aussi... Je vais chez le Notaire.... Je vois bien que si je ne presse pas tout ces gens-là, ton mariage ne sera jamais conclu se soir. (*Il sort.*)

CONSTANCE.

Mon mariage?

INÈS.

Conclu ce soir!

CONSTANCE.

Je vois enfin le malheur qui me menace. Mais ouvre vîte cette fenêtre.

SCENE VIII.

CONSTANCE, INÈS, GEORGINO.

INÈS, *ouvrant la fenêtre.*

ALLONS, venez.

(*Georgino quitte le balcon en secouant son chapeau & son habit tout mouillés de l'averse qu'il vient de reçevoir.*)

CONSTANCE.

O ciel! dans quel état....

INÈS.

Il est trempé.

GEORGINO, *tremblant.*

Oh! ce n'est rien.... je n'en ai pas perdu une goutte.

INÈS.

Quel tems!

CONSTANCE.

Il faut pourtant bien qu'il s'en aille...

INÈS, *à la fenêtre.*

Eh! Mademoiſelle, la pluie redouble au lieu de s'appaiſer.... (*On l'entend tomber à verſe.*) Entendez-vous?... Il n'eſt pas poſſible...

GEORGINO, *calinant & affectant de greloter.*

Oh! non... il n'eſt pas poſſible...

INÈS.

Le malheureux tremble de tout ſon corps.

CONSTANCE, *le couvrant de la mante qu'elle portoit en entrant.*

Du moins, prenez ceci.... enveloppez-vous bien.

GEORGINO, *claquant des dents.*

Oh, oh, oh!... Conſtance, que vous êtes bonne!.... (*Il lui baiſe les mains tandis qu'elle l'affuble.*) Quelle complaiſance!

INÈS.

Comme il grelotte!

CONSTANCE.

Il n'en peut plus!

INÈS.

Attendez... J'ai vu ſur l'eſcalier tout ce qu'il faut pour faire du feu... c'eſt l'affaire d'un inſtant.

(*Pendant les couplets ſuivans, on voit Inès ôter le devant de cheminée, aller chercher & apporter ſucceſſivement tout ce qui eſt néceſſaire pour avoir du feu: des bûches, un fagot, un bouchon de paille, &c. Conſtance eſt occupée à rajuſter les cheveux de Georgino & à l'eſſuyer. A la fin de l'air, la pluie a ceſſé.*)

GEORGINO.

AIR.

Vous me plaignez, ma tendre amie!
Quels ſoins touchans! que de bonté!
Que mon deſtin doit faire envie!
Quelle douce félicité!
Ah! que la fortune inhumaine
A ce prix me faſſe ſouffrir!
Je n'aurai jamais tant de peine
Qu'en ce moment j'ai de plaiſir.

Un ſeul regard de mon amie,
Un ſeul baiſer ſur cette main,
Contre tous les maux de la vie,
C'eſt un remède ſouverain.
Ah! que la fortune inhumaine, &c.

INES, *achevant d'apporter ce qu'il faut pour le feu.*
Tout-à-l'heure nous aurons bon feu. [*Elle arrange le bois dans l'âtre.*]

CONSTANCE.
Mais, Monſieur Roberto.... mon frère....

GEORGINO.
Votre frère... Eh, quel eſt donc le motif de ſon retour?

CONSTANCE.
Hélas! je ne ſais... Mais j'ai tout à craindre... Il parle de mariage...

GEORGINO.
De mariage!... & vous pourriez conſentir...

CONSTANCE.
Oh! non, jamais...

INES, *chiffonant un papier pour l'allumer à la bougie.*
Tout eſt prêt.... venez vîte.

GEORGINO, *à Conſtance.*
Vous me promettez donc... (*On entend touſſer dans l'eſcalier.*)

INÈS, *prête à allumer le papier qu'elle a chiffonné.*
Ah! mon Dieu!.. on vient... (*On touſſe encore.*)

CONSTANCE.
C'eſt Roberto.

GEORGINO.
Encore!... mais c'eſt un ſort... (*Il ſe blotit derrière les femmes.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, ROBERTO, ANGÉLINO.

(Les deux femmes se tiennent près de la cheminée, cachant Georgino à Roberto.)

ANGÉLINO, *après avoir fermé la porte en entrant.*

C'EST égal, Monsieur... il y a une chose qui me console... c'est que celui qui a manqué à Monsieur... quand il verra qu'il s'est trompé... (*riant.*) il sera bien attrapé, toujours.

ROBERTO, *de fort mauvaise humeur.*

Peste soit du Notaire... on ne rencontre jamais ces gens-là.

ANGÉLINO.

Non; mais on rencontre ce qu'on ne cherche pas.... Comment vous trouvez-vous, Monsieur?

ROBERTO, *à voix basse.*

Paix.

ANGÉLINO.

Par hasard, seriez-vous pas blessé?

ROBERTO, *de même.*

Paix donc.

INÈS, *qui écoutoit, bas à Constance.*

C'étoit lui.

CONSTANCE, *avec regret.*

C'étoit lui!

GEORGINO, *derrière les femmes, riant.*

C'étoit lui.

ANGÉLINO, *se retournant.*

Pardi! si c'étoit lui....

INÈS, *donnant une tape à Georgino.*

L'étourdi!

(Pendant la suite des mots entre Roberto & Angélino, Georgino cherche à s'évader; mais voyant que tout est fermé, il se glisse dans la cheminée sans que les femmes s'en apperçoivent. Ne le voyant plus, elles le cherchent; il avance le bras, & leur fait voir qu'il est là; Constance paroît inquiète, & Inès la rassure.)

ANGÉLINO, *prenant le manteau de son maître, & le secouant avec affectation.*

N'est-ce pas bien jouer de malheur !... un homme à qui l'on ne dit rien, & qui justement vient vous choisir pour... Oh ! mon Dieu, mon Dieu... peut-on être brutal....

ROBERTO, *rêvassant.*

Il est vrai que c'est une aventure...

ANGÉLINO.

Ce n'est pas là l'embarras.... Si ce n'avoit pas été Monsieur qui... (*riant*) ça m'auroit bien amusé, moi.

ROBERTO.

Non, je n'ai jamais vu...

ANGÉLINO.

Oh ! non, je n'ai jamais vu frapper si fort.

ROBERTO.

L'insolent !

ANGÉLINO.

C'est que c'est dangereux, les coups sur la tête... Pas vrai, Monsieur, qu'il y en a eu sur la tête ?

ROBERTO, *brusquement à Angélino.*

Sortez.

ANGÉLINO.

Les musiciens n'ont pas été aussi endurans que Monsieur. Ils ont porté leur plainte chez l'Alcade.... on cherche l'homme, & peut-être bien que... Mais comme il y alloit donc... eh vli.... eh vlan... (*il fait le geste du bâton.*)

ROBERTO, *voyant les mouvemens d'Angélino.*

Va-t-en donc.... où je t'ai dit.... & dépêche-toi de revenir.

ANGÉLINO.

Oui, Monsieur... (*Il fait quelques pas, s'arrête, & dit à part.*) Cà lui fait peut-être de la peine.... (*A Roberto en confidence.*) Faut pas parler de ça, n'est-ce pas, Monsieur ?

ROBERTO, *s'efforçant de retenir sa colere.*

Sortiras-tu ?

ANGÉLINO, *tristement.*

Quel dommage ! Monsieur étoit si gai !.......... [*Pleurant presque.*] Il sembloit que Monsieur se doutoit de ça.

ROBERTO, *le mettant dehors par les épaules.*
Mais veux-tu bien t'en aller... Le ſot!...

SCENE X.

LES MÊMES, *excepté* ANGÉLINO.

ROBERTO, *à part.*

DISSIMULONS pourtant, & qu'on ignore, s'il eſt poſſible, cette malheureuſe aventure... (*Il aborde Conſtance, en s'efforçant de prendre un air gracieux.*) Eſt-ce que Don Carlos n'eſt pas arrivé?

CONSTANCE.

Pardonnez-moi, Monſieur..... mais voyant que vous ne reveniez pas, il eſt allé vous chercher.

INÈS.

Peut-être il attendra.... Si Monſieur alloit le rejoindre.....

ROBERTO.

Que je ſorte encore.... du temps affreux qu'il fait.... oh! non.... non.... l'impatience de Don Carlos le ramenera bientôt ici.

CONSTANCE, *à part, à Inès.*

Comment donc faire?

ROBERTO.

Quant à moi.... harraſſé de fatigue.... irrité par mille.... contradictions....

INÈS, *à part.*

Je le crois bien.

ROBERTO.

Mouillé..... tranſi de froid..... j'aurois bien plutôt beſoin.... de me réchauffer.

CONSTANCE, INÈS, *à part, avec effroi.*

Ah! mon Dieu...

ROBERTO, *conduiſant Inès, en lui parlant, près de la cheminée.*

Inès... pourrois-je eſpérer de votre complaiſance... (*En lui indiquant la cheminée, il apperçoit les apprêts*

du feu.) Oh! pour celui-là, ma chère Inès, on n'eſt pas plus aimable.

INÈS, *avec inquiétude.*

Pourquoi donc, Monſieur?

ROBERTO.

Quelle attention!... quelle prévoyance!... vous avez penſé.... vous avez jugé qu'à mon retour je ſerois bien aiſe de trouver du feu....

INÈS, *toute tremblante.*

Moi,... point du tout, Monſieur....

ROBERTO.

Pardonnez-moi.... c'eſt charmant.... & je vous aſſure que j'en ſuis bien reconnoiſſant.

INÈS, *tremblant toujours.*

Vous ne me devez rien,.... Monſieur... n'entendez-vous pas du bruit?

ROBERTO, *écoutant.*

Non, non....

INÈS.

Monſieur, j'en ſuis certaine, &....

ROBERTO, *regardant la cheminée.*

Voilà juſtement tout ce qu'il faut..... & moi-même avec cette bougie, je vais.....

CONSTANCE, *vivement.*

Monſieur, qu'allez vous faire?

ROBERTO, *prenant une bougie à l'une des girandoles.*

Parbleu, je vais allumer.

CONSTANCE, *très-effrayée.*

Arrêtez.

ROBERTO, *tenant la bougie.*

Non, vraiment.

CONSTANCE, INÈS, *le retenant comme il ſe baiſſe pour mettre le feu au fagot.*

Monſieur, de grace, arrêtez.

ROBERTO, *ſurpris.*

D'où vient cet effroi?

CONSTANCE, *aux genoux de Roberto.*

Monſieur....

ROBERTO.

Parlez.

CONSTANCE.

Monſieur, je dois vous dire...

INÈS.

Oui, Monſieur....

ROBERTO.

Achevez....

CONSTANCE.

Tantôt.... pendant votre abſence.

INÈS.

Oui, Monſieur, tantôt....

ROBERTO, *avec impatience.*

Eh bien... parlerez-vous.... tantôt....

INÈS, *faiſant obſerver à Roberto les gardes qui entrent.*

Tenez, Monſieur.... (*Elle lui prend la bougie.*)

CONSTANCE.

Ah, je reſpire.

SCENE XI.

LES MÊMES, ALGUAZILS.

ROBERTO, *aux Alguazils.*

QUE voulez-vous, Meſſieurs?

LE CHEF DES ALGUAZILS.

MORCEAU DE MUSIQUE.

Un homme en ces lieux s'eſt enfui;
Livrez cet homme à la juſtice.

ROBERTO.

Vous vous trompez.

LES ALGUAZILS.

Il eſt ici.

ROBERTO.

Perſonne ici
Ne s'eſt enfui.

LES ALGUAZILS.

Obéiſſez à la juſtice.

INÈS, *à part, à Conſtance.*

Don Carlos eſt aſſurément
Celui que cherche la juſtice.

CONSTANCE, *à part.*

Du moins ce contre-temps propice
Suſpend ma crainte & mon tourment.

LES ALGUAZILS.
Livrez cet homme à la justice.

ROBERTO.
Eh! laissez-nous.

LES ALGUAZILS.
Il est chez vous.

(Les gardes cherchent dans tous les coins de l'appartement, & parlent entr'eux.)

ROBERTO, *prenant Constance en particulier.*
Et vous, daignez m'instruire....
Qu'aviez-vous à me dire?

CONSTANCE, *bas à Inès.*
Je ne sais que dire.

ROBERTO.
Ah! je prétends savoir pourquoi
Vous éprouviez un tel effroi.

LES ALGUAZILS, *entr'eux.*
On nous abuse assurément:
On parle bas avec mystère.

ROBERTO, *à Constance.*
Ah! je prétends assurément
Savoir quel étoit ce mystère.

CONSTANCE, *bas à Inès.*
Ah! que répondre en ce moment.....
Que dire pour le satisfaire?

INÈS, *bas à Constance.*
Ne craignez rien, en ce moment,
Je prétends vous tirer d'affaire?

LES ALGUAZILS.
Nous le savons:
L'homme est chez vous.
Obéissez à la Justice.

ROBERTO.
Retirez-vous,
Et laissez-nous,
Eh! qu'ai-je à faire à la Justice?

INÈS, *bas à Constance.*
Allez, allez, rassurez-vous,
Ce contre-temps nous est propice.

CONSTANCE, *bas à Inès.*
Explique-toi. Comment pour nous
Ce contre-temps est-il propice?

ROBERTO, *revenant à Constance.*
Eh bien, parlez... parlez Constance...
Vous disiez donc que... pendant mon absence..

INÈS, *bas à Roberto, & cherchant à être entendue des Alguazils qu'elle observe du coin de l'oeil, & qui s'approchent doucement pour écouter.*

Eh oui ; Monsieur... en votre absence...
Elle craignoit que... sous quelque apparence...
On ne vous soupçonnât...
On ne vous accusât
D'avoir, par jalousie,
Dans votre frénésie,
Frappé d'honnêtes gens,
Brisé les instrumens,
Et, par cette incartade ;
Troublé la sérénade
Que l'on donnoit céans.

LES ALGUAZILS.

C'est lui, c'est lui... Monsieur, le coupable, c'est vous ;
Devant l'Alcade suivez-nous.

ROBERTO, *stupéfait.*

Ah ! voici bien une autre affaire !

CONSTANCE, *bas à Inès.*

Quelle histoire vient-tu de faire !

INÈS, *bas à Constance.*

Ces gens-là vont nous en défaire.

LES ALGUAZILS, *entr'eux.*

Voilà pourquoi, tout bas ici,
Chacun parloit avec mystère.

ROBERTO, *aux Alguazils.*

Messieurs, l'Alcade est mon ami,
Je vais arranger cette affaire.

INES, *à Roberto.*

Pour bien arranger tout ceci,
Votre sortie est nécessaire.

CONSTANCE, *à part.*

Je conviens qu'en ce moment-ci
Sa sortie est très-nécessaire.

LES ALGUAZILS.

Allons, Monsieur, & dans l'instant
Obéissez à la justice.

ROBERTO, *aux Alguazils.*

Chez mon ami, dans un instant,
Vous connoîtrez votre injustice.

INÈS, *bas à Constance.*

Vous le voyez, en ce moment,
Ce contre-tems nous est propice.

CONSTANCE, *voyant emmener Roberto.*

Ah ! j'ai bien du regret pourtant,
Qu'il éprouve cette injustice,

SCENE XII.

CONSTANCE, INÈS, GEORGINO.

CONSTANCE.

JE ſuis à peine revenue de ma frayeur...... J'aurois tout avoué pour ſauver Georgino du péril qui le menaçoit.... (*A Inès, qui eſt à la fenêtre pour voir emmener Roberto.*) Eh bien!

INÈS.

Ils s'en vont.

GEORGINO, *dans la cheminée.*

Sont-ils partis?

INÈS.

Oui, Venez.

CONSTANCE.

Quel danger il a couru!

GEORGINO, *ſortant de la cheminée.*

Ouf!.... je l'ai échappé belle.... Ah! mon Dieu.... la pluie, le vent, le feu....

INÈS, *lui ôtant la mante dont il étoit affublé.*

Allons, allons... vîte, ſauvez-vous....

GEORGINO.

Je crois en vérité que tous les élémens ſont aujourd'hui déchaînés contre moi.

SCENE XIII.

LES MÊMES, DON CARLOS, un Notaire.

DON CARLOS, *du fond du théâtre.*

FORT bien, jeune homme.

CONSTANCE, INÈS, GEORGINO.

O Ciel!

DON CARLOS, *après avoir fait ſigne au Notaire de ſe placer à une table qui eſt ſur le devant de la Scène.*

Exact au rendez-vous... je devois m'y attendre.... Un amant... (*A part.*) Je ne le croyois pas ſi jeune...

mais choisis par Roberto.... je dois croire....... (*Abordant Georgino.*) Monsieur....

GEORGINO, *embarrassé.*

Monsieur....

DON CARLOS.

Je suis bien flatté....

GEORGINO, *plus embarrassé.*

Monsieur...

DON CARLOS.

De l'honneur que vous nous faites.

GEORGINO, *encore plus embarrassé.*

Monsieur.... (*A part.*) Que veut-il dire ?

DON CARLOS.

Ah ça, mais.... l'heure est passée, & Roberto.... où donc est-il ?

INÈS.

Monsieur, vous arrivez bien à propos.... On l'accuse d'avoir battu les Musiciens, & des Gardes l'ont arrêté... l'ont entraîné....

DON CARLOS, *riant.*

Arrêté pour cela !... c'est une injustice, & je ne souffrirai pas....

INÈS.

L'Alcade est de ses amis, & avec votre secours, on pourroit espérer de le revoir bientôt.

DON CARLOS.

Oui, parbleu... cette affaire me regarde, & j'y cours à l'instant... mon pauvre Roberto !
(*Il va pour sortir & rencontre Angélino.*)

SCENE XIV.

LES MÊMES, ANGÉLINO.

ANGÉLINO, *reculant de surprise, à la vue de Don Carlos.*

AH ! mon Dieu !

DON CARLOS.

Qu'est-ce ?

ANGÉLINO, *n'osant approcher.*

Ah! mon Dieu;..... est-ce que Monsieur seroit Don Carlos?

DON CARLOS.

Oui.

ANGÉLINO, *à part.*

Ah, comme il ressemble....

DON CARLOS, *s'impatientant.*

Eh bien!

ANGÉLINO, *à part.*

C'est lui.

DON CARLOS, *le prenant par le bras, & le faisant avancer.*

Parleras-tu?

ANGÉLINO, *se tenant un peu éloigné de Don Carlos.*

Monsieur.... c'est que.... j'ai rencontré mon maitre qui entroit chez l'alcade, & qui m'a dit, dit-il, Angélino, lorsque Don Carlos sera de retour à la maison, je te prie de lui dire que... je le prie de ne pas s'impatienter... si le Notaire vient, qu'il commence toujours... je ne me ferai pas attendre.... le Futur arrivera aussitôt que moi.

DON CARLOS.

Oh! le futur l'a dévancé, & le contrat est tout prêt.. mais au reste... puisque Constance, l'amant, le frère & le Notaire sont ici... je ne vois rien qui puisse nous empêcher de terminer.

INÈS.

Mais sûrement, Monsieur.

DON CARLOS.

Il est bien juste, pendant que Roberto fait ma besogne, que je fasse la sienne.

CONSTANCE.

Mon frère...

DON CARLOS.

Eh bien, mon frère... allez-vous faire des difficultés... N'aimez-vous pas Monsieur?

CONSTANCE.

Mon frère...

DON CARLOS, *à Georgino.*

N'aimez-vous pas ma sœur?

GEORGINO.

Ah! Monfieur... je l'adore, & tout mon défir eft...

DON CARLOS.

D'être fon époux? je le fais, & je ne fuis venu que pour cela.

INÈS.

C'eft bien heureux.

ANGÉLINO, *tout étonné.*

Ah! ah!

CONSTANCE.

Quoi! mon frère,. je vous devrois...

DON CARLOS.

Ton bonheur, je l'efpère.

GEORGINO.

Monfieur, ma famille....

DON CARLOS.

Eft connue de Roberto... Il répond de vous....

GEORGINO, *à part, très-étonné.*

Il répond de moi!

INÈS, *faifant un figne à Georgino.*

Oui, Monfieur, il répond de vous.

DON CARLOS.

Je m'en rapporte entièrement à mon ami.

ANGÉLINO, *à part.*

Son ami!... Diantre... fi c'eft comme ça qu'il les arrange...

DON CARLOS.

Il vous a dit mes intentions à l'égard de la dot?... elles vous conviennent?

GEORGINO.

Ah! Monfieur...

DON CARLOS.

Fort bien... dictez donc au Notaire, & fignons.

GEORGINO, *courant au Notaire.*

De tout mon cœur.

ANGÉLINO, *à part.*

Eh bien, ça ne va pas mal... mon pauvre maître!... la foirée finira pour lui comme elle a commencé.

DON CARLOS, *à qui Georgino préfente le contrat & la plume.*

Il eft bien vif.

INÈS.

Il eſt preſſé.

DON CARLOS, *ſignant.*

Preſſé,... tant mieux, tant mieux.

GEORGINO, *à part.*

Je n'y comprends rien.

CONSTANCE, *à part.*

Il y a ici du mal entendu. (*Elle ſigne.*)

INÈS, *bas à Conſtance & à Georgino.*

Profitez-en.

GEORGINO, *à part, en ſignant.*

Profitons-en.

DON CARLOS.

C'eſt pourtant fâcheux que ce pauvre diable de Roberto... au reſte, (*montrant le contrat.*) il ſera bien conſolé quand il verra tout ce que nous avons fait.

INÈS.

Il ſera enchanté.

ANGÉLINO.

Pardi... il faudroit qu'il fût bien difficile.

DON CARLOS.

FINALE.

C'eſt charmant ; pendant ſon abſence
Nous n'avons pas perdu de tems,
Et l'hymen s'eſt conclu céans
Tout auſſi-bien qu'en ſa préſence.

CONSTANCE, INÈS, GEORGINO, ANGÉLINO.

C'eſt charmant ; pendant ſon abſence
Nous n'avons pas perdu de tems,
Et tout s'eſt arrangé céans
Mille fois mieux qu'en ſa préſence.

DON CARLOS.

Mais pourtant il ne revient pas!
Je dois le tirer d'embarras,.
(*riant.*)
Je ſuis ſûr de ſon innocence.

INÈS.

Monſieur, je le vois qui s'avance.

SCENE XV ET DERNIERE.

LES MÊMES, ROBERTO.

DON CARLOS, ROBERTO.

EMbrassons-nous, mon cher ami. . :
Quel plaisir de te voir ici.

DON CARLOS.

Une fâcheuse circonstance
Te retenoit hors d'ici.

ROBERTO.

N'en parlons plus. . . . tout est fini. . .
(*à part*)
O ciel! . . Georgino!

DON CARLOS.

Mon ami,
Pendant ton absence
Nous n'avons pas perdu de tems,
Et tout s'est arrangé céans
Tout aussi bien qu'en ta présence.

ROBERTO.

Que dites-vous ? . . .

DON CARLOS.

Bien exact, à l'heure précise.
(*Montrant Georgino.*)
Monsieur étoit au rendez-vous.
A présent . . . (*montrant Constance*) il est son époux.

ROBERTO.

A présent, il est son époux! . . .
(*A part.*)
Ah! juste Ciel! . . . quelle méprise!
(*A Georgino.*)
Comment, c'est vous!

GEORGINO, CONSTANCE, INÈS.

Oui, Monsieur, pendant votre absence,
Nous n'avons pas perdu de tems,
Et tout s'est arrangé céans
Beaucoup mieux qu'en votre présence.

ROBERTO, *à part.*

Il faut dévorer mon courroux. . .

DON CARLOS.

N'ès tu pas bien content de nous ?

ROBERTO, *retenant sa colère.*

Ah! je suis fort content de vous.

GEORGINO, CONSTANCE, INÈS, ANGÉLINO, *à part.*
Il doit se taire par prudence.

ROBERTO, *à part.*
L'amour comble son espérance,
Et je serois de vains efforts
Pour obtenir la préférence...
Ah! du moins, réparons mes torts.

DON CARLOS, *à Roberto.*
Je te dois un remercîment.
Ce jeune homme est vraiment
Charmant.

ROBERTO, *se contraignant.*
Oh! oui, vraiment,
Il est charmant.

DON CARLOS.
Et malgré sa grande jeunesse...

ROBERTO.
Je te réponds de sa tendresse...

DON CARLOS.
Offert par mon ami, je crois...

ROBERTO.
Sois sûr que c'est un fort bon choix.

GEORGINO, *à Roberto.*
Ah! Monsieur... ma reconnoissance...

ROBERTO, *le prenant à part.*
Faites le bonheur de Constance...
Oubliez mes torts envers vous.

CHŒUR.

CONSTANCE, GEORGINO.	DON CARLOS, ROBERTO, INÈS, ANGELINO.
Livrons-nous à la tendresse,	Livrez-vous à la tendresse,
Heureux amans, heureux époux;	Heureux amans, heureux époux;
Jouissons du sort le plus doux;	Jouissez du sort le plus doux:
Que notre amour dure sans cesse.	Que votre amour dure sans cesse.

VAUDEVILLE.

ROBERTO.

Vieillard qui d'amour est épris
S'expose à plus d'une tempête:
Que de nuages rembrunis
Sont prêts à fondre sur sa tête!
Mais au moment de s'engager;
Que sa destinée est heureuse,
S'il est quitte d'un tel danger
Pour une soirée orageuse.

LA SOIRÉE ORAGEUSE.

GEORGINO.

Pour moi, ſans crainte, ſans chagrin,
Gaiment j'entreprends le voyage,
Et je prévois un temps ſerein,
Un vent frais, un ciel ſans nuage.
Avec l'objet de nos amours,
La route ne peut qu'être heureuſe.
Que je vais compter de beaux jours
Pour une ſoirée orageuſe!

CONSTANCE.

Sans crainte au matin d'un beau jour;
Sur l'onde on expoſe ſa vie.
Souvent c'eſt de même en amour:
Au calme trompeur on ſe fie:
Mais le tems ſe brouille d'abord;
La route devient périlleuſe.
Heureux qui peut toucher au port
Malgré la ſoirée orageuſe!

ANGÉLINO.

Ma foi, je le dis ſans détour,
Je n'aime en aucuns tems l'orage:
Mais ſur-tout à la fin du jour,
Ah! comme je crains le tapage!
L'horrible ſifflement des vents
Me cauſe une frayeur affreuſe,
Et je tremble de tous mes ſens
Quand la ſoirée eſt orageuſe.

INES, *au public.*

Lorſqu'en ces lieux nous voyageons;
Le Parterre eſt notre bouſſole;
Et ce que là nous obſervons,
Nous réjouit ou nous déſole.
Meſſieurs ſi vous êtes contens,
L'entrepriſe n'eſt pas douteuſe,
Et nous ſommes sûrs du beau tems
Malgré la ſoirée orageuſe.

FIN.




ALOIS SCHEDL
Buchbinderei
Schreib-u. Bürobedarf
MÜNCHEN, Theresienstr. 4



